

Transcription

"Eckhart, Marc-Aurèle, bref la Conscience quoi..."

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Quelque chose que j'ai commencé à faire avec Eckhart Tolle TV, que je ne fais pas normalement, c'est vous faire partager un livre. Il y a des livres que j'aime depuis de nombreuses années, qui sont puissants, intemporels. Vous avez peut-être vu que j'ai commencé avec le Tao-tê-king, l'ancien livre chinois de sagesse, écrit il y a 2500 ans et qui est toujours aussi puissant qu'il était à l'époque, même une fois traduit. Je ne sais pas si vous l'avez vu, le second livre était de Ralph Waldo Emerson, moins ancien, du XIXe siècle, contenant également une vérité spirituelle puissante intemporelle. Des livres comme ça sont plus que des livres. Je ressens quasiment des champs d'énergie de vie. Ils ont une vie par eux-mêmes.

Après avoir donné naissance au "Pouvoir du moment présent", j'avais effectivement cette impression d'avoir donné naissance... Il est apparu sous cette forme, et tout à coup, il est parti dans le monde et il a eu sa propre vie, n'ayant plus grand-chose à voir avec moi, et il est arrivé dans les endroits les plus étranges trouvant les gens qui étaient prêts. Au moins un exemplaire du Pouvoir du moment présent a touché le fond de l'océan pacifique. Quelqu'un m'a dit qu'il avait été sur un yacht qui a sombré, avec le livre.

Donc, quand on parle d'un livre – et j'en ai choisi un autre pour aujourd'hui – ayez à l'esprit que nous ne sommes pas au collège ni à l'université. Ce n'est pas notre approche. En fait, nous n'étudions pas le livre en tant que tel, mais le livre, qui est plus qu'un livre, est constitué d'indicateurs puissants pour la vérité spirituelle, l'éveil, la réalisation. On ne regarde pas le livre, on regarde à travers le livre. À travers le livre, nous nous regardons nous-mêmes, parce que tout livre significatif vous concerne.

Cela s'applique même à la littérature. Si vous lisez une œuvre littéraire importante profondément vivante, elle parle toujours de la condition humaine. Sous l'histoire, il y a une vérité concernant la condition humaine, à savoir vous-mêmes. Et le livre est puissant, parce qu'il parle de vous et c'est d'autant plus direct pour un livre spirituel. C'est donc en réalité ce que nous regardons à travers le livre, nous nous regardons nous-mêmes ; nous regardons la vérité de l'éveil ou les schémas mentaux dysfonctionnels en nous-mêmes. Nous en devenons conscients

Pour autant que ces livres soient concernés, nous parcourons l'histoire, ce fil de la réalisation spirituelle ou de la vérité que certains ont appelé – je ne sais pas qui a inventé l'expression : la philosophie éternelle. "Éternel" signifie bien sûr ce qui dure toujours, qui est toujours là. Il s'agit ici de la philosophie, non pas au sens moderne (résolution abstraite d'énigmes), mais le sens original de la philosophie renvoyait au changement de conscience, à la façon de vivre sainement dans ce monde.

Le livre que j'ai choisi pour aujourd'hui et qui m'accompagne donc depuis de nombreuses années a été écrit il y a environ 1900 ans. La chose étonnante concernant l'auteur de ce

livre... - Une citation du livre se trouve dans "Le pouvoir du moment présent". Je vous dirai dans une minute ce que c'est. L'auteur de ce livre, ce qui est très inhabituel, appartient à l'espèce rare, extrêmement rare, qui est parfois appelée "les philosophes rois". Cela se réfère aux gens qui ont un pouvoir temporel, mais qui ne sont pas inconscients, combinaison plutôt rare : un pouvoir temporel et un degré élevé de conscience. Ce n'est peut-être pas un état d'éveil absolu, mais il y a un degré très élevé de conscience et de conscience de soi, ce qui est extrêmement rare.

Je me rappelle l'avoir vu, par exemple... Quand je vivais à Londres, j'allais souvent au British Museum où il y a toute une partie énorme et magnifique consacrée à L'Égypte. Il y a en particulier deux immenses têtes de pharaons d'Égypte sculptées dans le granit, l'une est un homme et l'autre est une femme, d'une taille énorme. Quand je les ai vues pour la première fois, j'ai eu l'impression que toutes les deux dégageaient une telle sérénité qu'elles devaient représenter quelqu'un dans un état de paix absolue. Cela ne fait aucun doute, parce que même les statues de pierre dégageaient cette sérénité de façon beaucoup plus puissante que la plupart des représentations de Bouddha bien que vous trouviez de temps en temps de très belles représentations de Bouddha également.

Les deux arborent un très léger sourire sur leur visage, juste une esquisse d'un sourire, et leur regard serein est magnifique. J'ai pris des photos des deux et je les avais affichées pendant de nombreuses années. Les photos ont maintenant quitté le monde, les choses terrestres, se sont perdues ou ont disparu, mais c'est OK. Pour l'instant, si vous allez voir ce musée, elles s'y trouvent toujours, les têtes en pierre originales, et je suis sûr que vous les trouverez facilement. Déplacez-vous simplement dans la partie égyptienne du British Museum, au rez-de-chaussée, et vous les trouverez très facilement.

Donc, les philosophes rois. C'étaient des pharaons, les souverains, mais en même temps, ils vivaient peut-être dans cet état d'éveil, peut-être pas complètement, mais dans un état très conscient. Et le livre que j'ai choisi pour aujourd'hui a été écrit par le même genre d'êtres, un empereur romain du nom de Marc Aurèle. Il fut empereur pendant environ vingt ans, approximativement entre l'an 160 et l'an 180 après Jésus-Christ et il a écrit ce livre pendant qu'il était empereur.

Il est considéré comme l'un des empereurs les plus sages et les plus justes parmi un très grand nombre d'empereurs dont beaucoup étaient – on pourrait dire - complètement fous, complètement déments, avec des intervalles occasionnels de raison recouvrée, mais il fut peut-être le plus sain d'esprit. Ce ne fut malheureusement pas le cas pour son fils, quand il est devenu empereur après lui. Il fut l'un des pires. Donc, l'état d'éveil n'est pas facilement transmissible génétiquement. Si vous avez vu le film Gladiateur, l'empereur dans ce film s'appelle Commode et c'est le fils de Marc Aurèle.

Dans le film, au fait, Marc Aurèle apparaît, au début du film, et si j'ai bonne mémoire, il est tué dans le film par son fils. Je ne pense pas que ce soit un fait historique, mais c'est tout à fait possible qu'il l'ait fait, tué son père. L'acteur qui joue le rôle de Commode, l'empereur romain fou, le fils de Marc Aurèle est si bon ... - Je crois que l'acteur est Joaquin Phoenix. Il est si bon que... - C'était la première fois que je voyais cet acteur et quand je le vois jouer d'autres rôles maintenant, je me dis : "Oh, c'est l'empereur romain qui était fou.

Maintenant, le livre qu'il a écrit n'était pas censé devenir un livre, ni publié. Il était pour lui-même. Et pendant un temps, ce fut le titre. Il fut intitulé "Pensée pour moi-même". Plus tard,

le titre est devenu "Méditations" et c'est ainsi qu'il est intitulé de nos jours, "Méditations". Quand il est mort, les gens ont trouvé ce recueil de notes à son intention. Ce sont des notes très courtes, très rarement plus d'une demi-page et souvent juste deux ou trois phrases.

Ils ont donc trouvé ces notes. Ils ont dû se rendre compte qu'elles étaient profondément significatives et elles ont été publiées, autrement dit transcrites à la main bien sûr et distribuées à certaines personnes. En 300 ou 200 ans, en 300 ans, le livre a peu à peu été mieux connu. Le livre ne pouvait pas se propager aussi rapidement que de nos jours, d'abord parce qu'il n'y avait pas d'imprimerie et parce qu'il n'y avait pas non plus Oprah.

Ce qui s'est passé ensuite, ce qui a commencé, c'est ce qu'on a appelé "l'âge sombre" quand il y a eu la chute de l'empire romain, le destin de toutes les formes. L'empire romain s'est effondré. Ceux qu'on a appelés les barbares prirent le pouvoir, détruisirent tout. Et pendant mille ans, le livre a disparu. Personne n'en a plus entendu parler. Et miraculeusement, une ou deux copies ont survécu quelque part. Personne ne sait où, peut-être dans un monastère, parce que les seules personnes qui savaient lire et écrire étaient des moines durant ce millier d'années. Dans les monastères, ils maintenaient en vie la tradition philosophique et littéraire.

Mille ans plus tard, le livre est donc réapparu quelque part. Quelqu'un l'a lu et s'exclama : "Ouah !". Et l'on a recommencé à le copier. Et depuis lors, il a été propagé et connu. Beaucoup de gens l'ont trouvé très riche, comme beaucoup d'autres de nos jours encore. La vie d'un livre est donc étonnante. Il peut disparaître pendant mille ans, réapparaître subitement et demeurer tout aussi vivant. Et nous voici maintenant en 2009, en train de considérer un livre écrit il y a deux mille ans et il est vivant pour nous, comme vous le verrez dans une minute. Il est vivant, extrêmement vivant. Imaginez un peu, ce serait comme des gens qui liraient "Le pouvoir du moment présent" en l'an 4000 !

Maintenant, c'est le livre idéal si vous ne voulez pas lire tout un livre, mais plutôt le lire au lit ou n'importe où. Vous l'ouvrez, vous lisez un ou deux paragraphes, une page. Les articles n'ont pas de rapport les uns avec les autres. Le livre est divisé en chapitres, mais c'est sans importance. À l'origine, il n'avait pas de chapitres, mais l'éditeur a pensé que, de nos jours, tout livre doit être divisé en chapitres pour que nous ayons les chapitres 1 2 3... mais c'est sans importance. Il a certains thèmes récurrents, mais autrement, il n'y a pas de distinctions entre les sujets ou les thèmes.

Ce sont seulement des pensées qui lui sont venues, des compréhensions, des prises de conscience et des rappels à son intention sur la manière de vivre. Cela veut probablement dire qu'il ne vivait pas complètement, pas tout le temps la vérité. Il n'était pas pleinement conscient tout le temps et il avait besoin de se rappeler la vérité. Ces indicateurs qu'il transcrivait étaient donc pour lui-même, non pas qu'il n'avait pas réalisé que tout le monde les aurait trouvés puissants et très importants, quiconque aurait eu la moindre ouverture pour la vérité intérieure. Ils auraient alors reconnu la vérité qui se trouve dans le livre. C'est étonnant !

Je vais donc vous montrer ce que j'ai ici. J'ai deux livres ici, l'un est une vieille édition, une vieille traduction, Pinguin Classic. Il a certainement un autre format actuellement ; il peut avoir une autre couverture. J'ai ce livre depuis environ 25 ans. Il a disparu aussi pendant un temps. Et je l'ai récupéré ensuite. Je l'avais rangé quelque part.

Ce sont Les méditations chez Pinguin Classic dans une ancienne traduction que l'on m'a envoyé. Je l'ai reçu de l'éditeur par la poste il y a un ou deux ans qui m'a dit : "Nous venons de publier la nouvelle traduction de Marc Aurèle. Comme nous avons vu que vous l'avez cité dans Le pouvoir du moment présent, je pense que vous aurez envie d'y jeter un regard". C'est une traduction très différente par Gregory Hays. L'éditeur est la "Modern Library". J'aime les deux. Cette traduction est plus soutenue et plus claire. Cette traduction est plus moderne, plus effective et plus concise. . . . Et celle-ci est . . .

Donc, pour un tel livre, comme pour le Tao-tê-king où je vous ai aussi donné parfois d'autres traductions, il est bien de considérer deux traductions différentes pour avoir deux approches différentes de la même vérité et voir ce que peuvent être ces traductions. Vous pourriez penser, puisque c'était un empereur romain, qu'il a écrit ce livre en latin, mais ce n'est pas le cas. L'original a été écrit en grec. Tout romain hautement cultivé était pratiquement bilingue et le grec était dans la Rome antique une langue utilisée pour la culture et la philosophie et donc, s'agissant de ces sujets, le grec était naturellement utilisé. C'est donc une traduction à partir de l'ancien grec.

Marc Aurèle vivait à l'époque où le christianisme se propageait à Rome, mais il ne le mentionne pas. Apparemment, il y a une mention quelque part, mais je ne l'ai pas encore trouvée. On pense que cela figure dans une copie ultérieure. Il était au courant, il doit avoir été au courant du christianisme et beaucoup de gens ont dit que beaucoup des vérités dont il parle semblent révéler une influence chrétienne, mais je crois que ça n'est pas une influence extérieure. C'est quelque chose qui est venu de l'intérieur, parce que le temps du Christ a été une seconde vague d'éveil spirituel, la deuxième, peut-être la troisième ou la quatrième. Une vague très puissante que j'ai mentionnée une autre fois fut l'époque du Bouddha et de Lao Tseu qui a écrit le Tao-tê-king qui fut un afflux énorme de vérité spirituelle.

L'éveil de l'humanité semble arriver par vagues. Il arrive des vagues de . . . Subitement, cela s'écoule de l'intérieur, cela s'écoule dans les humains et . . . et la vague se retire.

L'inconscience revient, non pas complètement peut-être, mais à nouveau . . . C'est comme quelqu'un . . . - Disons que l'humanité n'est qu'un seul être humain qui dort et qui rêve . . . Et cet être humain ne se réveille pas comme . . . Cet être humain se réveille du monde du rêve. Beaucoup de rêves sont des cauchemars. Il est comme ça . . . et continue de rêver, mais peut-être pas aussi profondément et puis il y a un autre . . . La conscience de soi . . . Et il est à nouveau pris par le sommeil : "Je ne peux plus garder les yeux ouverts" . . . Un autre millénaire d'âge sombre.

Et puis il vit un choc, peut-être de la souffrance, une énorme douleur collective, comme quelque chose qui vous frappe . . . "Réveille-toi !". La vie vous dit : "Réveille-toi !". Et vous êtes là . . . Dans notre cas, je crois que cette attaque de la vie contre nous pour nous réveiller est le XXe siècle, la folie du XXe siècle, L'horreur de l'histoire, l'histoire du XXe siècle, une souffrance horrible. Cela vous ébranle, vous réveille. C'est pourquoi, d'un point de vue plus vaste, même l'horreur trouve sa place, parce que finalement, elle fait partie du rêve.

L'horreur, la folie du XXe siècle, même cela a sa place et peut-être ne serions-nous pas ici . . .
– Je préférerais ne pas dire une chose pareille, mais peut-être ne serions-nous pas ici sans cette énorme souffrance, auto-infligée aux humains par les humains et cela sert peut-être de réveil et c'est pourquoi nous connaissons maintenant une autre vague très puissante, peut-être la dernière, menant peut-être à un éveil permanent, un changement permanent. Je ne suis pas absolument sûr que cette vague soit la dernière qui mène à un changement permanent de

conscience de sorte qu'à partir de maintenant, l'humanité ou une grande partie de l'humanité puisse vivre consciemment sans le perdre à nouveau.

Quoi qu'il en soit, si nous regardons l'histoire, nous voyons bien que cela semble se produire par vagues. Même cette vague nouvelle devra peut-être disparaître à nouveau pour une autre période de ténèbres avant qu'enfin, le changement puisse se produire. C'est possible aussi et ce n'est pas vraiment important. Or, il y a ici un éveil qui se produit maintenant. C'est tout ce que nous avons besoin de savoir et en faire partie. Cela se produit à travers vous. C'est tout ce qui importe. Et ce n'est jamais perdu, aucun éveil n'est jamais perdu même si l'humanité peut se rendormir pour un temps. Qui sait ?

Cependant, aucun acquis de conscience n'est jamais perdu. Le sommeil ne sera pas alors aussi profond. Il y aura toujours des humains qui resteront éveillés même si un sommeil collectif devait avoir lieu à nouveau. Espérons que non. Ce serait terrible. Vous pouvez voir l'état de sommeil quand vous regardez la télévision. Sur CNN, il y a une partie des gens qui sont toujours très inconscients et il y a de temps en temps des gens qui semblent être plus éveillés que d'autres, beaucoup plus. Je ne donnerai pas de noms.

Maintenant, Marc Aurèle n'était pas... Vous pourriez vous dire qu'il a dû mener la grande vie. Il fut un empereur romain, vivait dans le luxe. Non, il n'en fut rien. Il a passé de nombreuses années à combattre. Traditionnellement, beaucoup d'empereurs ne restaient pas à Rome quand il y avait la guerre. En fait, ils partaient pour conduire les soldats sur le champ de bataille, peut-être pas personnellement avec une épée, mais ils étaient présents où les romains défendaient leur empire contre les barbares dans le Nord. Et pendant des années, il vécut là, dans la dureté des hivers germaniques. Il n'y avait pas de chauffage central, évidemment ! Et il vieillissait, sans beaucoup de plaisirs, et pendant ce temps-là, il écrivit ce livre.

Dans "Le pouvoir du moment présent", j'ai mentionné un passage du livre. Je ne l'ai pas regardé récemment et il est possible que ma citation ne soit pas exacte, parce que quand j'ai écrit "Le pouvoir du moment présent", je n'avais aucun livre avec moi. Je l'ai donc cité de mémoire. Je crois que la citation exacte... Et c'est l'ancienne traduction fidèle. Je n'avais pas celle-là à l'époque. Il dit :

"N'aimer uniquement que ce qui t'arrive et ce qui constitue la trame de ta vie. Est-il rien, en effet, qui te convienne mieux ?"

"N'aimer uniquement que ce qui t'arrive et ce qui constitue la trame de ta vie. Est-il rien, en effet, qui te convienne mieux ?"

"La trame de ta vie", c'est tout ce dans quoi vous évoluez. Tout ce que vous rencontrez, toutes les situations auxquelles vous êtes confrontés dans la vie, en ce moment, le seul moment qui existe, doit faire partie de cette trame de votre vie, où tout est interrelié. C'est pourquoi je parle parfois du caractère inévitable de la forme du moment présent. Cela arrive, parce que... Pourquoi cela arrive-t-il maintenant ? Il ne pourrait en être autrement. Toute l'histoire du monde a manifestement engendré la forme de ce moment. Elle a produit la forme prise par ce moment.

Et c'est la toile, le schéma, c'est folie que d'aller contre cela, de ne pas l'accepter. Donc, l'invitation contenue ici, c'est vivre dans un état de non-résistance à ce qui est : "Oh !...". C'est étonnant ! Il n'a pas appelé cela "la non-résistance à ce qui est", mais c'est le message

fondamental qui revient de nombreuses fois dans le livre. Donc, jetons un regard sur un ou deux extraits que j'ai notés. J'ai relu le livre ces derniers jours et noté quelques passages que je veux vous faire partager. J'aime ce livre, je ne peux pas le lâcher. Ce n'est pas que je ne peux pas le lâcher en attendant la suite. Il n'y a pas de suite. Il n'y a que cet article et cet autre article. Non, c'est parce qu'il est tellement vivant !

Oh, il y a tant de belles choses que je ne sais pas par quoi commencer. Commençons avec quelque chose de très court:

"Faire fi de tout et faire place nette, concernant toute contrariété et toute distraction, et trouver la quiétude absolue".

Nous n'avons rien besoin de plus. Faire fi de tout et faire place nette, concernant toute contrariété et toute distraction, et trouver la quiétude absolue. C'est la première et la dernière leçon. Maintenant, que dit l'autre traduction à ce sujet? Plus poétique mais peut-être moins puissante :

Il y a toute une consolation à être capable de rejeter et faire sombrer dans l'oubli toute impression importune ennuyeuse et, en un instant, être absolument en paix.

Comme vous l'avez remarqué, ce traducteur utilise le mot "quiétude" et le second le mot "paix". C'est bien sûr la même chose. La paix est la quiétude intérieure. Donc, selon l'inclination de chacun, certains d'entre vous peuvent préférer une traduction et d'autres préférer l'autre. Ce n'est que la forme sous laquelle la chose est exprimée. La vérité essentielle derrière la forme reste bien sûr la même.

Vous pouvez aimer... - Nous avons parlé du fait d'aimer la forme, d'avoir un attrait pour la forme et l'appeler "amour" en reconnaissant l'essence qui est l'amour. Vous pouvez donc avoir un attrait pour une des deux formes de ce livre, pour une traduction ou pour l'autre. L'essence est la même. C'est donc OK. Il y a la forme et il y a l'essence. Certaines formes sont plus faciles que d'autres pour certaines personnes et peu importe en fait laquelle.

Mais cette capacité de faire fi de tout et faire place nette, concernant toute contrariété et toute distraction, et de trouver la quiétude absolue, cette possibilité est là à tout moment. Se dire "Je reviens complètement au moment présent" signifie que vous faites fi de tout et faites place nette, concernant toute distraction, concernant toutes les accumulations mentales . . . complètement de retour au moment présent. Il n'y a pas de problèmes, il n'y a pas de problèmes ici et maintenant. C'est en soi une méditation.

Vous pouvez vous en souvenir quand vous n'êtes pas en paix, la possibilité de retourner au moment présent . . . Vous pouvez le voir comme ça : habituellement, l'attention est tantôt là dans le passé, tantôt là dans l'avenir. Votre conscience est centrée soit là dans le passé, soit ici dans l'avenir, mais ce n'est pas là où la vie se déroule, juste ici. Et vous interprétez la vie ici à travers le passé ou à travers des peurs et des attentes concernant ce que vous voulez, le futur.

Le passé et l'avenir brouillent votre vision de ce qui est. Vous êtes bien sûr dans la confusion. Vous créez ainsi une séparation . . . Et vous vous réveillez du rêve. En réalité, tout va bien dans le moment présent. "Oui, mais demain ?". Eh bien, quand il sera là, ce sera le moment présent. Il y a la capacité de voir la façon dont le moment présent est sans problèmes. Les problèmes proviennent d'autre chose, du passé et du futur. Où se trouvent le passé et le futur ? Dans les pensées.

Ici, pour une ou deux traductions, j'ai changé un ou deux mots pour les améliorer, au moins selon ma perception.

"Rien de ce qui se passe dans l'esprit de quiconque ne peut te nuire. Rien de ce qui se passe dans l'esprit de quiconque ne peut te nuire, ni les modifications et les changements du monde autour de toi. Dès lors, où trouver le mal ? Dans ta tendance à le voir". Il parle du mal. "Dans ta tendance à voir le mal. Arrête cela et tout ira bien. Tranquillise cette partie en toi qui porte ce jugement, même si le corps auquel elle est attachée est poignardé ou brûlé, empesté de pus ou consumé par le cancer ou, pour le dire autrement, il doit se rendre compte que ce qui arrive à tout le monde, le bien comme le mal, n'est ni bien ni mal, que ce qui se passe en toute vie, vécu naturellement ou non, n'est ni naturel, ni anormal".

Ici, la phrase importante est : "Tranquillise cette partie en toi qui porte ce jugement", le jugement alléguant que le mal s'est produit. Sans cela, tout ce à quoi vous faites face est l'état d'être du moment présent. Le reste est une interprétation ou une histoire. Il est en votre pouvoir d'abandonner l'interprétation, laquelle n'est pas nécessaire, et d'être simplement avec ce qui est. N'y surimposez pas une histoire en renforçant votre identité en combattant ce qui est. Il s'agit de vivre à partir d'une conscience différente.

"On se cherche des retraites à la campagne, sur les plages, dans les montagnes. Et toi-même, tu as coutume de désirer ardemment ces lieux d'isolement. Mais tout cela est de la plus vulgaire opinion, puisque tu peux, à l'heure que tu veux, te retirer en toi-même. Nulle part, en effet, l'homme ne trouve de plus tranquille et de plus calme retraite que dans son âme, surtout s'il possède, en son for intérieur... surtout s'il possède, en son for intérieur ces notions sur lesquelles il suffit de se pencher pour acquérir aussitôt une quiétude absolue, et par quiétude, je n'entends rien autre qu'un ordre parfait. Accorde- toi donc sans cesse cette retraite, et renouvelle-toi."

"Accorde- toi donc sans cesse cette retraite", cette expression, beaucoup de gens veulent cela et bien sûr, le seul moyen de s'accorder cette retraite, c'est ultimement d'aller à l'intérieur, maintenant.

Dans le petit livre "Les gardiens de l'Être", que certains d'entre vous connaissent peut-être et qui parle de chiens et de chats, il y a un petit dessin où un homme se promène avec son chien à qui il dit : "N'est-ce pas agréable de partir loin de tout ça ?". Ils se promènent dans la campagne. Et le chien répond : "Je suppose, bien que je n'aie pas personnellement un "tout ça" à laisser derrière moi".

L'impermanence est un autre thème qui revient beaucoup, le caractère fugace de toutes choses. Du point de vue de l'homme ou de la femme pragmatique, on dira : "Je ne veux pas entendre quelque chose d'aussi négatif, qu'on me rappelle la mort ou la fin des choses". L'homme ou la femme pragmatique dit : "Non, je veux simplement poursuivre ma vie. Je ne veux pas qu'on me rappelle la mort". Et pourtant, elle finira par vous rattraper et c'est alors un peu tard.

Si vous vous êtes toute votre vie identifiés à la forme, quand la fin approche, c'est très douloureux, extrêmement douloureux quand les formes autour de vous commencent à s'effondrer et que vous devenez conscients de la dissolution éminente de votre propre forme. C'est horrible. Et la dimension de la profondeur ne peut pas se développer en vous tant que

vous êtes identifiés à la forme. Si vous ne voyez pas le caractère fugace de toutes formes, Vous demeurez superficiels.

C'est pourquoi j'ai écrit quelque part que toute civilisation qui nie la mort, qui ne veut pas entendre parler, comme la civilisation occidentale encore, qui ne veut pas entendre parler de la mort, qui nie la mort, est superficielle. La chose étonnante concernant l'impermanence est que la compréhension de l'impermanence ouvre en vous la dimension de l'espace, du silence quand on n'y résiste pas.

C'est pourquoi beaucoup d'enseignements spirituels évoquent le fait de l'impermanence de toutes formes comme moyen, comme moyen d'enseignement, parce que dès l'instant où vous voyez combien les choses sont fugaces et que vous n'y résistez pas, quelque chose en vous se sent tout à coup très spacieux et en paix.

En Occident, vous ne pouvez pas le faire, mais si vous allez en Inde, vous pourriez voir, quand une personne meurt, quelques heures après la mort (parce qu'il fait chaud et qu'on ne peut pas garder longtemps le corps), qu'on emmène le corps au lieu de crémation, à l'extérieur, en public. Quelle horreur, en public ! On emmène le corps au lieu de crémation et il y a un feu immense dans lequel on place le corps. Toute la famille regarde le corps brûler.

Bien sûr, beaucoup pleurent, mais c'est une chose profondément spirituelle que d'observer la destinée ou le sort de toutes les formes, de le voir vraiment, non pas comme une vérité abstraite. Cela peut n'être qu'une vérité abstraite : "Oui, pour finir, tout le monde meurt et le corps se désagrège alors". OK, c'est abstrait, vous ne le savez pas vraiment. Si vous êtes une jeune personne, peut-être jusqu'à l'âge de 30 ans... - OK, on vous l'a dit, vous pensez ou vous savez que vous allez mourir un jour, mais vous ne le croyez pas vraiment, que vous, vous allez mourir. Peut-être à l'âge de 30 ans, pour la première fois, pendant une seconde, l'idée vous vient que vous pourriez être mortel.

J'ai aussi lu l'interview d'une jeune personne d'une vingtaine d'années qui disait : "Oh, je ne me soucie pas de la mort, parce qu'avant que je sois concernée, ils auront déjà inventé quelque chose".

"Bientôt, tu ne seras plus que cendre ou squelette, un nom et pas même un nom ; et le nom n'est qu'un bruit, un écho. Les choses qui, dans la vie, sont les plus estimées ne sont que vide, pourriture, insignifiance, roquets qui se mordent, enfants qui se chamaillent, qui rient, et qui pleurent aussitôt après."

C'est l'existence humaine ordinaire : des chiens qui se mordent . . . des enfants qui se chamaillent, qui rient, et qui pleurent aussitôt après . . . Et après cela, on meurt !

Il se rappelle donc constamment le caractère fugace de la vie. Et pourquoi le fait-il ? Cela devait lui procurer la paix et la quiétude intérieures. Et à nouveau, pourquoi cela se produit-il ? Pourquoi la compréhension de l'impermanence peut-elle potentiellement vous procurer la quiétude intérieure ? Parce que ce qui en vous reconnaît la naissance et la mort de la forme est le sans-forme, la conscience. Il doit donc y avoir quelque chose d'éternel, d'intemporel, quelque chose qui n'est pas une forme en vous pour reconnaître le sans-forme.

Comme je le dis quelque part dans un livre, si le monde entier était bleu, vous ne verriez pas de bleu. Pour voir le bleu, il doit y avoir quelque chose qui ne soit pas bleu. Donc, pour

reconnaître le fait de l'impermanence, il doit y avoir en vous une faculté qui ne fasse pas partie de l'impermanence. C'est l'intemporel, c'est la conscience elle-même.

Donc, quand vous voyez la forme se dissoudre, vous vous désidentifiez... Vous voyez la forme se dissoudre et cela pourrait être dans votre vie avec quelque chose de très simple, une perte ou une autre. Cela n'a pas besoin d'être la mort à chaque fois. Il y a diverses pertes dans votre vie. Cela pourrait être la perte de votre travail, la perte de vos investissements, la perte de votre partenaire, un proche qui vous quitte, qui ne meurt pas nécessairement, mais c'est la même chose, une séparation. Cela peut être la perte de certaines conditions de vie, la perte de votre domicile. Dans cette époque économiquement difficile, beaucoup de gens endurent par exemple la perte de leur domicile.

Et je le répète, le domicile, votre maison, là où vous vivez, c'est quelque chose d'important dans le monde de la forme avec quoi vous vous identifiez. C'est une partie de qui vous êtes. C'est très douloureux d'en être privé, mais potentiellement, il y a ici la possibilité d'une désidentification de la forme. Subitement, vous vous retrouvez, bien que la plupart des gens qui perdent leur domicile dans ce pays, la plupart finissent par retrouver un autre logement, la plupart.

Or, si vous n'en trouvez pas d'autre et vous retrouvez sur un banc dans un parc, cela pourrait être un moment de désidentification complète de ce que vous pensiez avoir besoin pour entretenir votre vie, toutes les formes, psychologiquement pour entretenir votre sentiment de qui vous êtes. Vous avez alors perdu cela.

Ce qui vous reste alors, ce qui reste après que vous ayez été privé des formes que vous pensiez être une base de votre vie... Quand la vie vous enlève les formes que vous pensiez constituer la base de votre vie, que reste-t-il ? La vie qui n'a besoin d'aucune base, qui est la base, le sans-forme, l'essence. Et c'est pourquoi beaucoup de gens doivent endurer la perte pour s'éveiller à cela.

Certains des moments les plus heureux de ma vie, je les ai passés assis sur un banc dans un parc, sans domicile. C'était magnifique ! Je ne dis pas que cela doit vous arriver. Certaines personnes ont lu l'introduction du Pouvoir du moment présent où je parle du fait d'avoir été sans domicile pendant un temps et d'avoir passé mon temps sur des bancs de parc. Elles ont refermé le livre en se disant : "Oh non, je n'ai pas envie de vivre ça !".

La façon de faire avec les gens. C'est l'une des choses qu'il se rappelait souvent : la façon d'agir avec les gens.

“T'emportes-tu contre celui qui sent le bouc ? T'emportes-tu contre celui qui a l'haleine forte?”

En fait, il utilise cela en tant que métaphore pour quelque chose d'autre, Le fait de s'emporter contre le comportement des gens.

“T'emportes-tu contre celui qui sent le bouc ? T'emportes-tu contre celui qui a l'haleine forte ? Que veux-tu qu'il y fasse ? Il a cette bouche ; il a ces aisselles, et il est inévitable que de telles dispositions fassent naître de telles exhalaisons.”

Ensuite, il se parle à lui-même. Il dit:

“Mais l'homme, dit-on, possède la raison, et il peut, en y réfléchissant, parvenir à comprendre en quoi il est défectueux.”

Et il répond:

— “Ainsi donc, toi aussi, tu possèdes la raison. Utilise ta logique pour éveiller la sienne”; fais-lui comprendre ; avertis-le. S'il entend, tu le guériras, sans colère.”

Ce que cela veut dire: ne réagissez pas à l'inconscience des autres gens. Le comportement qu'ils adoptent, quel qu'il soit, provient de leur état de conscience. C'est pourquoi il dit: “il a ces aisselles, et il est inévitable que de telles dispositions fassent naître de telles exhalaisons.” C'est ainsi que s'enchaînent les choses. Pourquoi se mettre en colère pour ça? Pourquoi réagir? Vous avez la raison, ce qui veut dire, au lieu de leur demander d'être conscients, soyez conscients vous-mêmes.

Il dit alors: “Utilise ta logique pour éveiller la sienne”. Maintenant, quand il utilise le mot “logique”, c'est plus profond que ce que nous entendons. Suivant la philosophie à laquelle il appartenait, appelée le stoïcisme, il y a une chose ou une non-chose qui est appelée “logos” en grec. Et “logos” est souvent traduit erronément – je crois – par le verbe.

Logos est traduit par le verbe par exemple au début de l'Évangile selon Saint-Jean où il est dit: “Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu”. Ce qui est ici traduit par le verbe est le mot grec “logos”, parce que les évangiles sont écrits en grec. Le mot “logos”... Il est écrit: “Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu”.

Le fait que l'auteur de l'Évangile selon Saint-Jean ait utilisé le mot “logos” veut dire que la philosophie grecque lui était familière. Il utilise donc un terme, à l'époque où cela fut écrit, qui remontait déjà à 400 ans, logos, et l'introduit dans l'enseignement chrétien. Il y a donc la philosophie grecque qui apparaît dans l'enseignement chrétien. Mais le logos, dans cette école de philosophie, raison pour laquelle elle appartient à la philosophie éternelle, à la vérité spirituelle, le logos est en réalité la conscience.

Ils considéraient le logos comme une intelligence qui pénètre tout l'univers, qui anime et pénètre... C'est aussi l'intelligence qui fait qu'il vous soit possible de penser, mais elle est plus profonde que le fait de penser. C'est l'intelligence qui crée et qui entretient le corps. C'est l'intelligence qui sous-tend le tout. C'est le logos et l'enseignement de Marc Aurèle ou

ce qu'il se rappelle invite à vivre en ne faisant qu'un avec cette intelligence, en conscience, à vivre en unité consciente avec cette intelligence qui est la conscience elle-même.

Donc, quand il dit "Utilise ta logique", cela veut dire "Vis en alignement sur cette intelligence universelle. Et vous ne pouvez pas vivre en alignement sur cette intelligence universelle, si vous résistez à la vie, si vous résistez à ce qui est, si vous vous plaignez de la vie, si vous êtes brouillés avec la vie, le moment présent. Et il y a là-dessus un passage magnifique, si je peux le trouver... Je ne le trouve pas, mais je me le rappelle plus ou moins. Il dit:

"Si vous vous querellez avec vos conditions de vie, vous êtes comme une tumeur ou un abcès". Dans le monde de la forme, vous devenez comme une tumeur ou un abcès si vous vous querellez avec ce qui est, intérieurement ou tout haut; vous êtes comme un abcès sur terre. Et beaucoup de gens, bien sûr, si vous observez la vie humaine, beaucoup de gens vivent de cette manière.

Si ce n'est pas dans une résistance continue aux circonstances... – Les circonstances sont constituées des autres gens, de ce que les gens disent ou font, de ce que les gens ne disent pas mais devraient dire, ne font pas mais devraient faire, etc. Ce sont là les circonstances. Leur état de conscience habituel consiste à se quereller avec les circonstances, avec ce qui est.

Il déclare donc que ce faisant, vous faites de vous-mêmes un abcès. Vous êtes désalignés. C'est une sorte de violence. Vous pouvez ne pas vous rendre compte de combien cet état de conscience est généralisé. Même si ce n'est que 50 % du temps, c'est la moitié de votre vie où vous vivez désalignés de la vie. Et pour beaucoup de gens, c'est plus que 50 % de leur vie. Il y a beaucoup de gens qui, presque 100 % de leur vie, se querellent avec les circonstances, intérieurement ou tout haut. Quoi qu'il se passe au moment présent, ils se plaignent.

N'est-ce pas étonnant de vivre de cette façon. Et il a vu la folie de cela. Donc, voulez-vous être un abcès? Bien sûr, la plupart d'entre vous ne faites plus cela, sinon de temps en temps. C'est un bon moment pour un intermède humoristique:

Quelqu'un m'a donné une carte. Il l'avait donnée à sa femme et il me l'a montrée. Je ne sais pas pourquoi il l'a donnée à sa femme. Il me l'a montrée et elle m'a tellement plu que je lui ai dit que j'aimerais en avoir une. Il m'en a donc donnée une. Ça parle de la plainte, évidemment! La carte montre cette femme... c'est tiré d'une émission de télé intitulée "Saturday Night Live". Et cette femme a l'air très mécontente. La carte dit. Je ne sais pas si vous allez pouvoir l'entendre. C'est un petit enregistrement numérique. Elle va dire quelque chose quand je vais ouvrir la carte. La carte indique, quand vous ouvrez la carte, demandez : "Comment allez-vous?" et elle vous dit ensuite comment elle va. Je suppose que je dois l'approcher du micro ici. Comment ça va pour toi?

"Je suis déprimé, j'ai pris du poids, mon visage a éclaté, j'ai la nausée, je suis constipé, mes pieds ont enflé, mes gencives saignent, mes sinus sont obstrués, j'ai eu des brûlures d'estomac, je suis de mauvaise humeur et j'ai des gaz".

Maintenant, c'est drôle, parce que c'est très proche de la vérité pour beaucoup de gens. C'est juste une légère, peut-être très légère exagération, pas tant que ça finalement !

"Choisis de ne pas être blessé et tu ne te sentiras pas blessé. Ne te sens pas blessé et tu ne l'auras pas été".

C'est là encore l'invitation à ne pas créer une histoire dans sa tête: "C'est ce qu'il m'a fait, c'est ce qu'il a fait!". Et cela continue ainsi: "C'est ça; il s'est passé ceci...". Et l'on en parle, et l'on y pense. Vous créez une réalité de substitution. Vous créez une énorme superstructure mentale par-dessus la simplicité de ce qui est. Si vous ne le faites pas, c'est quasiment comme si rien ne se passait.

Même si quelqu'un vous coupe le bras, si vous ne vous plaignez pas, si vous n'en faites pas une histoire, il ne se passe pas grand-chose. Donc, "choisis de ne pas être blessé et tu ne te sentiras pas blessé". Ce qu'il dit en réalité, c'est: "Ne crée pas une superstructure de fabrication d'histoires surimposées à la réalité en croyant que ces histoires seraient plus réelles que la simplicité de ce qui est. C'est étonnant. Et là encore, c'est évidemment une leçon que la plupart des gens ont toujours à apprendre.

L'impermanence. À nouveau quelque chose qui met l'attention sur l'impermanence. Il se rappelle l'époque de Vespasien. Vespasien était un empereur environ 80 ans avant lui:

"Considère, par exemple, les temps de Vespasien, tu y verras tout ceci : des gens qui se marient, élèvent des enfants, deviennent malades, meurent, font la guerre, célèbrent des fêtes, trafiquent, cultivent la terre, flattent, se montrent arrogants, soupçonneux, conspirent, souhaitent que certains meurent, murmurent contre le présent, aiment, thésaurisent, briguent les consulats, les souverains pouvoirs. Eh bien ! toute la société de ces gens-là n'est plus !

Passes maintenant aux temps de Trajan". Trajan avait vécu 40 ans avant lui, il était alors empereur. "Ce sont les mêmes occupations, et disparue aussi est cette société. Passe en outre en revue et semblablement les autres documents des temps et des nations entières, et vois combien d'hommes, après avoir tendu toutes leurs forces, sont tombés bien vite et se sont dissous dans les éléments." Tous ont disparu. "Surtout, rappelle-toi ceux que tu as connus toi-même et qui, se tiraillant pour rien, négligeaient d'agir conformément à leur propre constitution, de s'y tenir et de s'en contenter."

Ce qu'il veut dire par cette dernière phrase "qui, se tiraillant pour rien, négligeaient d'agir

conformément à leur propre constitution, de s'y tenir et de s'en contenter”, toute leur attention était dirigée sur le monde de la forme. C'est ce qu'il dit en fait. Toute leur attention était, leur vie durant, dirigée sur le monde de la forme. Et il donne toute cette liste. Et bien sûr, cette liste qu'il donne (des gens qui se marient, élèvent des enfants, font des affaires, flattent, se montrent arrogants, aiment, thésaurisent...) est toujours d'actualité de nos jours. Il n'y a pas de différence entre aujourd'hui et il y a deux mille ans.

Toute l'attention est donc dirigée sur les choses, sur les trucs autour de vous. Et c'est pourquoi il dit: “Ils se tiraillaient pour rien”. Ce sur quoi ils auraient dû rester centrés, ou au moins là où il aurait fallu qu'il y eût un équilibre dans leur vie, c'est ce que j'ai tout à l'heure appelé le sans-forme et le monde de la forme, ce que j'exprime parfois ainsi (peut-être vous le rappelez-vous): le sans-forme et le monde de la forme en équilibre dans votre vie. Et pour la plupart des gens, il n'y a pas cet équilibre, il n'y a que la forme. C'est une grande perte! Ils ne se centrent pas sur l'éternel, ils sont inconscients de l'éternel à l'intérieur.

Jésus en parle également avec la fameuse histoires des deux soeurs : sa visite chez Marthe et Marie. Marthe s'affaire pour que tout soit prêt: “Il faut faire ceci, cela, préparer le repas”. Elle est agitée, stressée, et Marie est assise là et écoute Jésus. Marthe dit à Jésus: “Dis-lui de m'aider, s'il te plaît. Regarde, elle reste assise là alors qu'il y a tant de choses à faire!”. “Eh bien”, dit Jésus, “elle a choisi... Une seule chose est nécessaire et elle a choisi cette chose”.

Quand Jésus dit qu'une seule chose est nécessaire, il veut dire qu'une seule chose est absolue, est absolument importante. Tout le reste peut être important, mais c'est seulement important de façon relative: votre travail, vos relations, votre domicile, vos finances, votre santé. Tout ce que vous avez dans le monde de la forme est certes relativement important, mais non pas absolument important.

Or, le sens de votre vie dépend ultimement de la reconnaissance en vous-mêmes de la dimension de la profondeur, du silence, de l'espace, du sans-forme, de l'essence ou du fait que votre vie soit entièrement consumée par le monde de la forme qui inclut le mental pensant. Vos pensées sont la forme primordiale et elles envahissent toute votre conscience. Il en va de même pour les choses de ce monde qui deviennent en fait des pensées dans votre tête.

Vous n'êtes pas en relation avec votre voiture ou votre maison, mais en fait, avec votre concept mental de la voiture ou de la maison. Au bout du compte, toutes les choses de ce monde sont votre mental. Vous ne savez même pas s'il y a dehors une telle chose appelée voiture. Peut-être que toutes les voitures que nous voyons dans la rue ne sont que dans notre mental. Des philosophes se sont demandés si ce que nous percevons à l'extérieur s'y trouve vraiment. Et personne ne peut en être sûr. Existe-t-il même une telle chose nommée extérieur? C'est une question étonnante, mais n'allons pas là-dedans!

Et il est finalement très utile, comme “Un cours en miracles” le recommande, de considérer toute chose que vous voyez comme étant en vous-mêmes, un peu comme une pratique spirituelle. C’est une chose tout à fait étonnante. Vous pouvez le faire pendant une journée, une demi-journée ou une heure. Si tout ce que vous voyez se trouve effectivement en vous... – “Quoi, cette odieuse personne est en moi?”. Et bien sûr, si c’est en vous, cela change tout. Ultimement, la séparation entre l’intérieur et l’extérieur n’existe pas vraiment, mais laissons cela et restons avec ce qui est pratique.

Encore un petit passage au sujet de la fabrication d’histoires dans sa tête, donner aux choses une signification qu’elles n’ont pas en réalité.

“De même que l’on peut se faire une représentation de ce que sont les mets et les autres aliments de ce genre, en se disant : ceci est le cadavre d’un poisson ; cela, le cadavre d’un porc; et encore, en disant du Falerne”, ou de tout autre grand millésime, “qu’il est le jus d’un grappillon ;” eh oui, c’est le jus d’un grappillon fermenté; “de la robe prétexte”, les empereurs romains portaient des robes prétextes pourpres, “et de la robe prétexte, qu’elle est du poil de brebis trempé dans le sang d’un coquillage ; de l’accouplement, qu’il est le frottement d’un boyau et l’éjaculation, avec un certain spasme, d’un peu de morve”. Oh, voilà qui détruit beaucoup d’illusions!

“De la même façon que ces représentations atteignent leurs objets, les pénètrent et font voir ce qu’ils sont, de même faut-il faire durant toute ta vie ; et, toutes les fois que les choses te semblent trop dignes de confiance, mets-les à nu, rends-toi compte de leur peu de valeur et dépouille-les de cette fiction qui les rend vénérables”, de sorte que vous ne soyez pas trop abusés par le monde de la forme. Il est bon de se le rappeler quand vous voyez de la publicité.

Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas apprécier des choses, mais sans tomber dans l’illusion, sans vivre dans une sphère mentale illusoire, parce qu’alors, le monde vous dominera et consommera toute votre conscience, quand vous ne pouvez regarder à travers les choses. C’est étonnant!

“Le maître intérieur, quand il se conforme à la nature...” Quand il dit “nature”, à propos, c’est l’un des nombreux termes que vous pouvez traduire par “logos”. Donc, en alignement sur la conscience elle-même. “Le maître intérieur, quand il se conforme à la nature, envisage les événements de telle sorte, qu’il puisse toujours, selon la possibilité qu’il en a, modifier sans peine son attitude envers eux”. Envers ce qui est possible. “Il n’a de préférence pour aucune matière déterminée, mais il se porte, après choix, vers ce qu’il croit le meilleur ; et, s’il rencontre un obstacle, il s’en fait une matière, comme le feu lorsqu’il se rend maître des choses qu’on y jette, alors qu’une petite lampe en serait étouffée. Mais un feu ardent a vite fait de s’approprier ce qu’on y ajoute ; il le consume et, de par ce qu’on y jette, il s’élève plus haut.”

Les obstacles, les défis, quand vous ne les évitez pas, mais quand vous y faites face, quand vous n’y résistez pas intérieurement... Il dit: “envisage les événements de telle sorte, qu’il puisse toujours, selon la possibilité qu’il en a, modifier sans peine son attitude envers eux”, en tant que conscience, au lieu de rejeter ce à quoi vous êtes confrontés. Dès lors, quel que soit le défi qui se présente dans votre vie - et je dis la même chose dans *Le pouvoir du moment présent* – c’est de la matière pour votre conscience.

Toute difficulté dans votre vie, tout défi dans votre vie, si cela n’est pas évité, nié, rejeté, sujet à plainte où vous dites “ça ne devrait pas m’arriver”, mais accepté tel que cela se produit, tout défi représente du combustible pour la flamme de la conscience. Et vous vous développez, la conscience se développe, vient à travers vous de plus en plus. Et dans le même temps... Non seulement cela vous libère de la souffrance, de la souffrance auto-infligée quand vous rejetez ce qui est, cela ne vous libère pas seulement de la souffrance, mais cela vous apporte aussi le pouvoir de gérer la situation.

Quel que soit le défi qui se présente dans votre vie, vous l’utilisez donc comme une sorte de combustible pour la flamme de la conscience. Cela se fait par l’abandon à ce qui est. Certaines personnes ont besoin de cela plus que d’autres. Si vous choisissez la présence dans votre vie quotidienne, vous pouvez ne pas avoir besoin de défis dramatiques. La vie n’a pas besoin de vous secouer pour vous réveiller. Si vous vous éveillez et restez éveillés, la vie n’a pas besoin de vous secouer. Si vous dormez continuellement, comme l’élan universel de la conscience incite à l’éveil, la vie doit vous secouer.

Venons-en à un extrait de la traduction poétique.

“Celui-ci, lorsqu’il a favorablement obligé quelqu’un, est tout prêt à lui porter en compte ce bienfait. Celui-là n’est pas prêt à se comporter ainsi, mais toutefois il considère, à part lui, son obligé comme son débiteur, et il sait ce qu’il a fait. Cet autre ne sait plus, dans une certaine mesure, ce qu’il a fait ; mais il est semblable à la vigne qui porte du raisin et ne demande rien autre une fois qu’elle a produit son fruit particulier, semblable au cheval qui a couru, au chien qui a chassé, à l’abeille qui a fait son miel. Cet homme, en obligeant quelqu’un, ne cherche pas à en tirer profit, mais il passe à un autre bienfait, comme la vigne qui, la saison venue, produit à nouveau du raisin.”

Comment vivre sans revendication égoïque? “J’ai fait ça pour toi”. S’attribuer un mérite. Or, quelque chose est fait et vous allez de l’avant, comme la nature. Il se parle ensuite à lui-même. Il écrit ici:

“Il faut donc être de ceux qui agissent, dans une certaine mesure, sans s’en rendre compte ?” Il demande comment nous devrions vivre, comme le vin ou comme le cheval qui a couru et l’a oublié ensuite. Il ne se dit pas: “J’ai fait cela”. Et il répond alors:

“Exactement! Cependant, nous devrions agir ainsi consciemment.” Donc, soyez aussi alignés que les choses de la nature qui vivent inconsciemment. Vivez avec la même sorte d’alignement sur la vie que le vin, que le cheval, que la nature, mais faites-le consciemment. C’est un point intéressant, parce que c’est l’alignement dans lequel vous vivez naturellement avant que le mental vous domine et avant qu’il crée la séparation entre vous et la réalité, vous-mêmes et le monde, vous-mêmes et les autres. Avant que cela se produise, vous vivez dans un alignement naturel sur ce qui est. Là, il n’y a personne, il n’y a pas d’ego qui dit: “J’ai fait cela”.

Il y a toujours des humains dont le mental n’est pas très développé. On les dit peut-être simples d’esprit. Leur mental n’est pas suffisamment développé pour avoir un ego et ces humains peuvent également vivre dans cette simplicité.

Je l’ai découvert récemment, on voit cela dans le film Forrest Gump où vous avez un humain qui serait considéré quasiment retardé. Tout d’abord, la vie lui donne toujours ce dont il a besoin. Les choses viennent à lui. Ensuite, même quand il accomplit des grandes choses – il est par exemple allé au Vietnam où il a sauvé beaucoup de gens – il n’y a personne pour s’en attribuer le mérite. Il n’a pas d’ego. Il raconte simplement ce qu’il a fait, ce qui s’est passé, ce qu’il a fait. Il n’y a pas d’ego là pour dire: “C’est moi qui ai fait cela”. C’est donc l’état préégoïque, comme la nature. Nous pouvons vivre les choses comme lui, mais de façon consciente. C’est le stade suivant.

C’est la raison pour laquelle le niais ou l’idiot et la personne éclairée ont beaucoup en commun et pourquoi le niais ou l’idiot et la personne éclairée peuvent être confondus. La personne éclairée peut être prise pour une idiote et l’idiot peut être pris pour une personne éclairée. Ce dernier cas fait l’objet du film magnifique avec Peter Sellers, “Bienvenue, Mister Chance”, où l’idiot est pris pour un être d’une conscience élevée. Ils sont proches.

L’être humain dont l’ego n’est pas encore apparu peut être plus facilement utilisé par le logos, pour employer ce terme, par l’intelligence universelle, parce que le pouvoir du logos, lequel est la conscience, n’est pas obstrué par l’ego. C’est pourquoi il y a beaucoup de légendes anciennes, de mythes où l’idiot a une mission importante. C’est un sujet archétypal de la mythologie, de la littérature. L’idiot peut faire quelque chose que les grands héros ne peuvent pas faire. C’est toujours le pouvoir de l’état sans ego, même s’il est pré-égoïque. Les Hobbits en sont un exemple très récent, le film Le Seigneur des Anneaux. Un type très simple, de petite taille et pas particulièrement intelligent est le seul qui puisse accomplir la mission importante et non pas les héros puissants, parce qu’ils ont un ego. Or, notre destinée est de vivre en étant alignés sur le pouvoir de façon consciente. Quand ce changement se produit, votre vie est investie de pouvoir par la conscience universelle, le logos et il se manifeste à travers vous d’une façon ou d’une autre. Le sentiment du “je”, du faiseur – “je dois faire cela” – vous quitte alors.

Et il y a là une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle, parce que vous accomplissez tout à coup des choses, une fois que vous vous êtes dégagés de l'ego – si ce n'est pas 100 %, 90 %, c'est suffisant pour que vous réalisiez de grandes choses – si vous vous êtes dégagés de l'ego, vous réalisez des choses pour lesquelles l'ego aurait fait avant n'importe quoi pour y arriver – mais évidemment, vous ne pouviez pas le faire avec l'ego – et quand vous réalisez ces choses, malheureusement, le sentiment du “j'ai fait cela” n'est pas là. Et vous n'obtenez donc pas cette satisfaction. Vous avez la satisfaction d'être alignés sur le pouvoir, mais vous n'avez pas de satisfaction personnelle. Oh, c'est dommage!

Mon ego aurait aimé écrire Le pouvoir du moment présent à 25 ans: “Je l'ai fait!”. Et bien sûr, je n'aurais pas pu. L'ego ne peut pas écrire cela. Il n'est pas aligné sur le pouvoir, sur le pouvoir du moment présent. L'ego est un déni du pouvoir du moment présent et il ne peut donc pas écrire Le pouvoir du moment présent.

Je vais prendre des passages au hasard maintenant. Il y a tant de belles choses, c'est merveilleux!

“Ne te laisse pas troubler par la représentation de ta vie tout entière. N'embrasse point en pensée quels grands et quels nombreux ennuis devront sans doute t'atteindre. Mais, à chacun des ennuis présents, demande-toi : "Qu'y a-t-il en ce fait d'intolérable et d'insupportable ?" Tu rougirais, en effet, de le confesser. Rappelle-toi ensuite que ce n'est ni le futur, ni le passé qui te sont à charge, mais toujours le présent. Et le présent se raccourcit”, ce qui veut dire que même le pouvoir que les circonstances présentes ont sur vous peut être réduit. “si tu le ramènes à ses seules limites et si tu convaincs d'erreur ton intelligence, lorsqu'elle se sent incapable de s'opposer à ce faible ennemi.”

La simplicité. Maintenez la simplicité du moment présent. “Est-ce que je peux gérer cette situation?” Toujours! Le pouvoir est là. “Est-ce que je peux faire avec ce qui peut m'arriver demain?” Non! Vous n'avez pas le pouvoir de faire cela pour la simple raison que la chose n'existe pas. Elle n'est pas là. “Est-ce que je pourrai faire avec...?” Non, vous ne pouvez faire qu'avec le présent. Le pouvoir ne peut surgir que dans le présent. Vous n'avez pas besoin de l'avoir pour demain.

Oh, j'ai oublié que vous étiez là!

Vous voyez donc que la philosophie éternelle ou la vérité spirituelle passe par les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. C'est la même vérité qui vient sous des paroles différentes, des formes différentes. Elle est là, la vérité de l'éveil, de la vie en alignement sur l'intelligence la plus élevée, la vérité de l'abandon au moment présent, la vérité d'abandonner le fait de surimposer des histoires à la réalité; le mental, ne pas vivre dans sa tête, dans le penser

compulsif; s'éveiller au bon sens.

Vous pouvez lire un tel livre qui appartient à la philosophie éternelle quand vous en avez besoin. Vous pouvez le lire, parce que vous avez besoin d'un rappel, d'un petit quelque chose qui vous redonne la direction. Vous pouvez même en avoir plusieurs exemplaires, un dans votre salle de bains, un sur votre table de chevet, un dans votre bureau. Ce genre de livres, le Tao-tê-king est l'un de ces livres, les méditations de Marc Aurèle. Ce n'est pas un texte à lire en continu et vous pouvez donc ouvrir le livre à n'importe quelle page et lire une ou deux phrases.

Vous pouvez également le faire avec "Quiétude", l'ouvrir et lire une ou deux phrases. Même avec Le pouvoir du moment présent et Nouvelle Terre, vous pouvez le faire, et avec d'autres livres spirituellement vivants.

Ils doivent être utilisés comme rappels, mais non pas comme substituts, non pas comme substituts du fait de le vivre. Donc, si vous utilisez ce moyen qui est ici censé être pour vous un rappel et vous montrer le chemin... Tout ce qui est fait avec excès, qu'importe la façon dont le bon devient mauvais... Il y a bien le risque d'une dépendance excessive, d'un abus des rappels, de ce qui montre la voie, où vous lisez quasiment de façon compulsive. Certes, vous prenez de l'énergie. Certes, il se passe quelque chose, et cependant, dans votre vie quotidienne, vous ne le vivez toujours pas.

Il peut donc arriver – et cela arrive à certaines personnes – que la lecture de livres spirituels ou la participation à des séminaires, des ateliers, des retraites, des conférences remplace la possibilité de le vivre à chaque instant dans votre vie.

Il vous faut donc trouver un équilibre entre l'aide que l'univers vous offre – ce qui est magnifique – sous la forme d'un enseignant, d'un soi-disant enseignant. Il n'y a pas vraiment d'enseignant en tant que tel. Enseigner est une fonction. Je suis un enseignant quand je suis assis sur cette chaise, mais quand je quitte la salle, je ne suis plus un enseignant. C'est seulement une fonction. L'enseignant n'est pas mon identité. Ce serait une identité en tant que forme.

Utilisez donc le soi-disant enseignant ou l'enseignement comme aide et ne vous attachez pas trop à la forme de l'enseignement pour que vous puissiez lâcher prise. Des gens s'attachent à des enseignants. Ce n'est pas le cas avec moi, parce que je travaille principalement avec des grands groupes et c'est donc plus difficile de s'attacher à moi en tant qu'enseignant. C'est tout en vous.

Et si ce livre est puissant ou si un autre livre est puissant, où est ce pouvoir que vous sentez? Est-il dans le livre? La clareté, le pouvoir spirituel que vous ressentez est-elle chez

l'enseignant? Comment savez-vous que cela se trouve chez l'enseignant? Il doit y avoir en vous quelque chose qui le reconnaît, parce qu'il y a d'autres gens pour qui un livre spirituel serait complètement insignifiant. Ce qui en eux pourrait le reconnaître n'est pas éveillé. Le livre spirituel est pour eux fait de mots vides de sens.

C'est toujours le cas pour certains journaux et magazines. Il n'y a personne dans ces journaux et magazines qui ait un accès intérieur à l'enseignement spirituel sous une forme ou sous une autre. Je crois que dans tout le New York Times – Bien que ce soit un bon journal – il n'y a pas une seule personne qui soit ouverte à...

Quand il est question de spiritualité – j'y ai lu quelque chose hier, dans le New-York Times, ils déforment les choses, ils le tournent légèrement en ridicule. Ils relatent qu'un certain nombre de gens aux États-Unis ont déclaré avoir vécu une certaine réalisation du divin ou de Dieu. Et en le relatant, il leur faut l'évoquer comme quelque chose d'absurde. Ils y voient un côté comique : "Ils ont vécu une réalisation de Dieu, comme c'est bizarre!".

Il y a donc toujours des gens qui n'y ont pas accès. Donc, quand vous voyez, quand vous sentez la vérité de l'enseignement, cela doit être en vous, sans quoi vous ne la verriez pas. Le pouvoir est donc en vous et la réponse est en vous. Et vous êtes la réponse à toute votre recherche. Quelle que soit votre recherche, vous êtes le but, vous êtes la réponse. Elle n'est jamais à l'extérieur.

Et vient bien sûr le temps où vous n'avez plus besoin de livres spirituels, mais vous pouvez toujours les apprécier. C'est alors une autre sorte de lecture. Vous lisez un nouveau livre spirituel: "Ouah, c'est merveilleux! Oui, oui, oui!". Vous le lisez ainsi: "Oui, oui, c'est ça!". Vous le lisez avec plaisir, c'est magnifique. Vous n'en avez plus besoin, mais vous l'appréciez.

Si l'envie vous vient, transcrivez vos propres compréhensions quand elles surviennent. Elles peuvent vous arriver. Vous pouvez être comme Marc Aurèle. Transcrivez ce qui vous vient, à partir du silence, et même si ce qui émerge ne vous semble pas très significatif, notez-le. Car d'autres choses peuvent surgir alors, juste parce que vous prêtez attention à la première idée. Une pensée originale surgit et vous lui prêtez attention. Tout le monde sait...

Bon, les psychothérapeutes qui analysent les rêves savent que si vous prêtez attention à vos rêves, vous rêvez davantage, vous vous rappelez vos rêves de plus en plus et vous avez des rêves plus significatifs, c'est en tout cas ce que disait Jung. Karl Jung disait que si vous prêtez attention à vos rêves et les notez... – Ce n'est pas ce que je recommande ici. La vie quotidienne constitue un rêve suffisant.

Vous pouvez le faire. Je ne vous dis pas de ne pas le faire, mais ce que je dis, c'est que si

vous prêtez attention, vous appréciez et alors d'autres choses vous viennent. Donc, si vous prêtez attention à une pensée originale qui vous vient, au lieu de vous dire qu'elle n'est pas assez importante pour la noter, simplement notez-la et d'autres pensées vous viendront peut-être. Et après un certain temps, vous obtenez peut-être un autre livre tel que celui-ci ou sous une autre forme.

Vous n'écrivez pas, vous ne pouvez pas écrire un livre comme celui-ci. Je ne peux pas écrire un livre qui soit puissant. Vous en tant que personne ne pouvez, ni aucune autre personne ne peut le faire et vous n'avez pas à le faire. C'est seulement si l'ouverture en vous et là encore, si vous êtes trop pris dans la forme, le pouvoir ne s'écoule pas. Si vous accédez au sans-forme, au silence, à l'espace, le pouvoir s'écoule alors et il le fait à travers cette forme.

Et si certains d'entre vous deviennent des enseignants spirituels, entre guillemets, ou si vous en êtes déjà d'une certaine manière, si la conscience en éveil émerge en vous, vous ne pouvez pas ne pas enseigner, parce que dans votre vie quotidienne et dans votre interaction avec les autres, vous enseignez par le fait d'être présents, vous enseignez la présence, même si vous ne dites rien au sujet de la présence. En étant présents dans la vie quotidienne et dans votre interaction avec les autres, vous enseignez la présence. Et cela fait partie de votre raison d'être dans la vie.

Maintenant, est-ce que cela deviendra ou non un enseignement plus formel? Cela peut être le cas ou ne pas l'être pour vous. Mais là encore, vous ne pouvez pas le faire si vous ressentez : "Je suis prêt maintenant pour être un enseignant spirituel". Ce n'est alors probablement pas le cas. En revanche, si vous avez le sentiment "je ne sais rien en réalité", cela pourrait être le signe que vous êtes prêts, si ne rien savoir ne vous fait pas peur. Si vous avez l'impression que vous ne savez rien et que vous devriez savoir, cela ne marche pas non plus.

Or, ne pas savoir est l'état le plus puissant. Je l'ai déjà dit. Ne pas savoir et voir alors les mots qui viennent. Vous pouvez commencer en donnant – si vous ne l'avez pas encore fait – des petites causeries dans votre salle de séjour ou dans la salle de séjour de quelqu'un d'autre, non pas pour votre famille, parce qu'ils risquent de ne pas vous écouter.

Rappelez-vous ce qui s'est passé pour Jésus quand il est revenu dans son propre village. Personne ne voulait l'écouter. "Qui est ce type? Savez-vous qui il est? C'est le fils d'un tel! Pour qui est-ce qu'il se prend?". Et s'il y avait eu la presse à l'époque, ils auraient écrit: "Un maître auto-proclamé induit la foule en erreur".

Eh bien, merci à la forme de Marc Aurèle ! C'est bien sûr la conscience qui a écrit le livre, la conscience intemporelle, mais il est venu par cette forme. La forme était suffisamment transparente pour que la conscience passe par elle. Nous n'avons même pas besoin de nous demander s'il était éclairé ou non. C'est hors de propos. Il était suffisamment transparent pour

que ce pouvoir passe par lui.

Et bien sûr, pour votre vie également, la question importante n'est pas : "Suis-je éclairé? Est-ce que je vais être éclairé ou complètement éveillé?". Non, en cet instant, êtes-vous dense en tant que forme, opaque? Plus vous êtes négatifs, plus vous êtes identifiés avec les pensées et plus vous êtes dense en tant que champ d'énergie et non pas transparent. Donc, la seule question importante dans l'instant: êtes-vous cette transparence?

La forme est toujours là, mais elle a perdu sa densité, à savoir l'ego, l'identification avec les pensées, toutes les émotions négatives. . . Vous êtes contractés et denses. Et quand cela vous quitte, par l'acceptation, par l'abandon, l'alignement sur ce qui est, l'espace s'ouvre, l'espace devient plus important que la forme. Vous le sentez, vous le sentez en vous-mêmes. L'espace que vous êtes est plus important que la forme que vous êtes et vous le ressentez en vous. Vous sentez qu'essentiellement, vous êtes l'espace.

D'une importance bien moindre... Oui, vous êtes aussi ici en tant que corps avec un passé, une certaine personnalité psychologique et des pensées, mais c'est secondaire. Et avec cela se développe une confiance énorme, si vous pouvez sentir qu'essentiellement, vous êtes l'espace que vous ne pouvez pas définir. Vous ne pouvez pas dire, vous n'avez plus vraiment de notion sur qui vous êtes exactement. Tant que vous pensez savoir qui vous êtes, cela n'est pas qui vous êtes.

Or, quand vous ne savez plus qui vous êtes et vous sentez bien en ne sachant pas qui vous êtes, vous commencez à être qui vous êtes. En fait, il n'y a plus d'opinions sur qui vous êtes. Vous êtes simplement la conscience spatieuse. On ne peut pas vraiment en dire beaucoup plus. Ainsi, vous n'êtes ni bon ni mauvais en tant que cet espace de conscience. Vous n'êtes ni bons ni mauvais. Vous êtes au-delà du bien et du mal. Les opposés ne vous intéressent plus. Votre passé est devenu hors de propos.

Si vous êtes cet espace de conscience intemporelle, ce qui est ce que vous êtes, votre passé est secondaire. Vous pouvez toujours en parler et en rire, mais il n'est plus important. C'est une bonne nouvelle si votre passé n'est plus si important, mais si vous êtes très fiers de votre passé et de vos réalisations, vous voulez peut-être vous y accrocher, ce qui peut donc être un obstacle: "Les grandes choses que j'ai faites! C'est moi qui les ai faites".

Et la confiance qui arrive alors quand vous êtes l'espace, quand vous le ressentez, vous allez simplement votre chemin en tant que simple espace de conscience. La peur vous quitte, disparaît de votre vie, parce que la peur n'est que l'identification à la forme. Cela produit la peur. L'identification à l'espace est la libération de la peur.